

■ RUE JOSEPH-TROUILLAT À PORRENTRUY

On creuse le sol et on remonte le temps

► Les équipes de l'Archéologie cantonale sont au travail en marge du chantier de la rue Joseph-Trouillat. ► Un rempart médiéval, une tour et divers murs renseignent sur le passé de cette rue de la ville de Porrentruy, qui était bâtie jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Veste orange sur le dos, Robert Fellner enjambe une barrière du chantier de la rue Joseph-Trouillat à Porrentruy. Il fait quelques pas et parle de la fondation d'une tour citée dans un communiqué envoyé hier, désignant le sol. Ce secteur a déjà été rebouché et les activités archéologiques et celles du chantier se poursuivent de front. «Cette tour pourrait être liée à une maison datant de la Renaissance, avance l'archéologue cantonal. On construisait souvent des bâtiments dotés d'une tour avec des escaliers. Elle est un peu massive pour cet usage, mais on ne peut exclure cette possibilité.»

Un rempart médiéval, une ancienne enceinte

Il détaille les trouvailles faites récemment par ses équipes. Un peu plus loin que cette



Copie d'un plan de la ville de Porrentruy levé par Jaquet et Laubscher en 1752, une encre et aquarelle d'Achille Schirmer (1826-1888). On y voit les travaux actuels (en vert), le rempart (1) et la tour (2). PHOTO JACQUES BÉLAT, MHSP



À la rue Joseph-Trouillat, les secteurs qui renferment un rempart et la fondation d'une tour ont été rebouchés, mais on a trouvé des murs. PHOTO MN



Le rempart entourait la ville à la période médiévale. OFFICE DE LA CULTURE

tour, en direction du giratoire, on a trouvé un rempart médiéval. C'est contre lui que s'appuyaient les constructions qui constituaient alors ce secteur, un lieu qui n'est devenu une rue qu'à la fin du XIX^e siècle. Les découvertes étaient donc prévisibles dans ce secteur.

Creuser, documenter, soulever des questions

Tout un travail de documentation s'opère alors en marge du chantier de renouvellement des conduites souterraines. Les bottes dans le terrain, les appareils de mesure en main, les archéologues alternent les pratiques. Ils utilisent notamment la photogrammétrie, qui permet de déterminer les dimensions des objets. La chronologie relative est ensuite utilisée pour remettre les éléments dans l'ordre, en reliant tel mur à tel niveau, et à

telle période historique. Parmi les références à disposition, il existe des plans, réalisés dès 1752, des documents «très précieux», note Robert Fellner.

On tente ainsi de reconstituer le passé. «Ce n'est pas toujours faisable, note Vincent Légeret, l'un des archéologues sur place. On a souvent davantage de questions après!» Hier sur le terrain, on voyait se dessiner plusieurs murs. Mais on n'en décèle qu'une petite partie, les observations archéologiques étant «circonscrites par l'emprise des travaux». Cela donne lieu à la création de plans, qui contribuent à mieux connaître la ville d'avant.

Les travaux se poursuivront de l'autre côté du rempart, en dehors de l'enceinte fortifiée. On devrait alors tomber sur un grand fossé, qui servira pourtant à nous rapprocher de notre histoire. **MAXIME NOUGE**

Le sous-sol de Porrentruy, moins connu que celui de Saint-Ursanne

► Au contraire de Saint-Ursanne, qui a vu de grandes fouilles se succéder, ainsi que des trouvailles, les archéologues indiquent qu'on en sait peu sur Porrentruy, en particulier sa vieille ville. Ces opérations, telles un «coup d'œil dans les boyaux de la ville», permettent ce suivi. Cela n'avait pas été fait lors des travaux d'installation du Thermoréseau dans les années 2000. MN